d'enflammer l'imagination et de lui fournir un « piédestal pour le rêve ! ».

Ils vécurent ici, d'une existence monotone, pauvre en mérites accumulés dans l'ombre. Ceux qui les virent passer, ceux-là même, les proches, les amis qui pénétraient dans leur intimité, jamais ne se doutèrent. Seule, la Trinité d'En-Haut savait le mystère, où demeurait enveloppée la Trinité terrestre, la sainte Famille.

Ensemble, ils priaient... Et l'on devine bien l'objet de cette prière, mais qui pourrait dire l'ardeur qui l'inspire et les mots qui l'expriment ?

Ensemble, ils travaillaient... Les tâches vulgaires sont leur partage. Epouse et mère d'un Dieu, Marie fait le ménage, cuit le pain sous la cendre, va puiser l'eau à la fontaine... Jésus, sous les ordres de Joseph, apprend à polir le bois. Docile, il essaie. Les copeaux voltigent en gerbe d'or pâle dans la lumière blonde. Les planches s'alignent, prennent forme, et, peu à peu, sous les doigts de l'apprenti, l'œuvre s'achève. La sueur perle à son front, bandeau royal plus précieux que l'or, en attendant le diadème de sang. Le maniement des outils a élargi et durci ses mains, « mais elles reprendont leur douceur, plus tard, pour caresser les tout-petits, quand à ce labeur grossier succèdera le travail délicat des âmes... »

Et trente années s'écoulent ainsi où l'évangéliste ne trouve rien d'intéressant à noter et qu'il résume en deux phrases d'un laconisme que notre piété juge excessif : « L'Enfant croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes... Il leur était soumis... » (103)

Dès le V[e] siècle, une église recouvrit la maison de Saint Joseph. Combien de fois fut-elle rebâtie au cours de l'histoire ? Les archéologues en discutent avec passion. Depuis quelques années, un monument nouveau s'élève sur les bases anciennes. Grâce au zèle intelligent et pieux de l'inspirateur des travaux (104), on a soigneusement conservé les reliques des sanctuaires précédents : pans de murs, mosaïques, vasques, silos, grotte enfin où l'on est bien pour méditer l'Evangile de l'Enfance...

Nous passons notre matinée chez les Pères Salésiens, dont la résidence établie sur les hauteurs domine tout Nazareth.

Ce qui nous y attire ? Les bonnes relations qui, depuis son premier pèlerinage, unissent notre Père Arson à leur Supérieur.

(103) Luc II, 51-52. — (104) Le R. P. Prosper Viaud.

Du balcon de l'hôtellerie... (p. 51)

La beauté de l'œuvre qu'ils accomplissent : leur orphelinat agricole groupe une centaine d'enfants auxquels ils apprennent, avec les vérités de la Religion, l'amour du pays qui — faut-il l'écrire — les a chassés...

Ce qui nous attire encore ? La splendeur de leur église, à peine achevée (105), centre d'une archiconfrérie où Jésus-Adolescent reçoit les hommages des adolescents du monde entier. Tout, dans cette basilique, nous parle de la France. C'est un prêtre français (106) qui en conçut le premier l'idée pour répandre ce culte merveilleusement adapté aux aspirations de la jeunesse. Ils étaient français, les chrétiens généreux qui offrirent la somme nécessaire — un million, dit-on — aux travaux de déblaiement et de construction. Français, l'architecte choisi (107) ; français, le style adopté, un gothique aérien qui invite au recueillement ; françaises, même, par un caprice dispendieux, mais qu'on excuse, les pierres de l'édifice, qui ont été extraites de nos carrières, dégrossies sur place, avant que d'entreprendre leur long voyage sur mer et d'être portées à dos de chameau depuis Caïffa jusqu'ici ; venue de France, elle aussi, la délicieuse statue qui domine le maître-autel, où Jésus, sous une coupole inondée de lumière, apparaît dans l'éclat radieux de son Adolescence... La taille svelte, les traits doux et purs, la barbe

(105) Quand nous l'avons visitée, on travaillait à l'escalier monumental et aux deux tours qui doivent flanquer le portail.

(106) Mgr Max Carron, ancien Supérieur du Petit Séminaire de Versailles (voir son livre : « *Au Pays de Jésus adolescent* »).

(107) M. Gautier.

naissante, tout est bien d'un jeune homme... le front sculptural, le regard pénétrant laissent entrevoir le Dieu (108). En même temps, le geste de la main est une invitation :

Jeune homme, Il marche, Il te convie
A marcher droit ton dur chemin.
Toi qui veux vivre, Il est la vie,
C'est Lui qui fait le lendemain (109).

Ce qui nous attire enfin ? La vue magnifique dont on jouit des terrasses de l'établissement.

C'est quand on regarde vers le sud, le vaste panorama que nous avions hier devant nous en débouchant dans la plaine d'Esdrelon : le Thabor et Naïm ; la route de Samarie, tandis qu'à nos pieds Nazareth s'étage aux flancs de sa colline. Du côté du levant, la région du Jourdain, le lac de Tibériade, que l'œil ne voit pas, mais devine aisément. Dans la direction du nord, Sephoris, toute proche, où le bon Roy Loys, au temps des Croisades, établit son camp ; puis, là-bas, dans les lointains brumeux, les hauteurs de l'Hermon, ce géant qui porte, a-t-on dit, l'hiver sur sa tête, l'automne sur ses épaules, un éternel printemps autour de sa ceinture, pendant que ses pieds plongent dans un été plantureux. A l'ouest, enfin, le Carmel, où nous irons demain, la montagne du sacrifice d'Elie, l'anse de Caïffa, Saint-Jean-d'Acre et la Méditerranée...

C'est le « tour du propriétaire », maintenant. Guidés par le Père Supérieur, nous arpentons les allées du jardin soigneusement entretenu, abondamment planté de poivriers au feuillage si fin ; de grenadiers dont les fruits mûrs vont, tout à l'heure, étancher notre soif ; d'arbustes de ricin, qui... mais à quels détails, pour le moins superflus, allais-je commettre ma plume ?..

Chemin faisant, on cause : le bon Supérieur nous parle de ses enfants — ils sont en vacances, et leur absence momentanée lui pèse — et avec un humour qui masque mal l'émotion, il nous conte une histoire que je veux noter ici parce qu'elle prouve mieux que tous les raisonnements abstraits et le bon travail accompli par nos missionnaires, et leur souverain respect des consciences qui leur sont confiées.

(108) L'auteur de la statue est François Bogino. Cf : Mgr Caron, op. cit. p. 75-93. Pendant la guerre, des soldats turcs, commandés par des officiers allemands ont occupé l'orphelinat. Ils ont profané les objets du culte, et coupé les poignets de la statue. On a pu, heureusement, réparer leurs déprédations sacrilèges.
(109) Cantique du R. P. Delaporte.

Deux personnages en scène dans ce récit. J'ai oublié leurs noms. Appelons-les, pour plus de commodité, Paul et Mohammed.

Paul, de Nazareth, appartient à une famille chrétienne. Mohammed, originaire de Caïffa, est musulman. Même âge l'un et l'autre : 15 ans environ, ces 15 ans d'Orient épanouis comme les 18 ans de chez nous.

Avec ses condisciples, Mohammed a suivi les leçons de catéchisme, assisté aux offices. Séduit par la doctrine du christianisme, gagné par la beauté de notre liturgie, poussé par la grâce, il voudrait renoncer à la religion du Prophète. Mais chaque fois qu'il s'en est ouvert au Père Supérieur, il s'est heurté à un refus obstiné : le religieux ne donnera le baptême que muni d'une autorisation des parents. Et cette autorisation, Mohammed sait bien qu'ils ne l'accorderont jamais...

Comment faire pour s'en passer ? Le pauvre enfant se creuse la cervelle et, à force de chercher, il finit par trouver. En grand mystère, il attire Paul dans un coin de la cour de récréation. Bref conciliabule, gestes d'acquiescement. Les voilà repartis.

Le lendemain, la figure épanouie par un large sourire, Mohammed entre dans le bureau du Supérieur.

— Père, ça y est.
— Quoi donc ?
— Je suis chrétien.
— Comment, tu es chrétien ?..
— Oui, cette nuit, Paul et moi sommes descendus dans la cour, et mon camarade m'a baptisé avec l'eau de la fontaine. Père, je suis content.

« Jugez de mon embarras, ajoutait le bon Père en nous racontant l'histoire. Je fis appeler Paul, le grondai sévèrement et m'enquis de la manière dont les choses s'étaient passées. Sans aucun doute, les rites avaient été fidèlement observés : Mohammed était baptisé.

Depuis, le nouveau chrétien réclame la communion. Pour les mêmes raisons de prudence qui avaient fait différer le baptême, on n'a pas encore accédé à son désir. Mais n'est-elle pas touchante la conversion de cet adolescent arraché à l'Islamisme par le seul rayonnement de la foi de ses maîtres ?..

Avant de nous séparer, il est convenu que les enfants restés à l'Orphelinat viendront nous prendre vers la fin de l'après-midi, et qu'en leur aimable compagnie, sous la conduite d'un jeune Frère Salésien, nous monterons

montée d'une croix — qui recouvre les ossements des soldats français assassinés par les Turcs en 1799... Et nous partons...

Les rayons du soleil couchant embrasent le ciel et empourprent les flots. Nous filons à toute allure sur la route, bientôt noyée dans les ombres du crépuscule, et la nuit sera venue lorsque nous traverserons Yafa, trop tard, hélas ! pour saluer en sa demeure « le Disciple que Jésus aimait... » (122).

(122) Jean XXI, 20.

XVII

Per Plateas et vicos

Mardi, 20 Septembre.

L'exquise matinée, où errant à travers les places et les rues — *per plateas et vicos* — nous allons faire plus ample connaissance avec Nazareth, communier plus étroitement à sa vie...

Dès la première heure, je me rends à l'Orphelinat des Pères Salésiens, pour célébrer la messe dans la Basilique de Jésus-Adolescent, à l'intention des Adolescents de France ! Je m'égare à la descente, dans le dédale des ruelles en escalier, attentif au spectacle qui se déroule sous mes yeux. Dans les boutiques aux volets déclos, les affaires vont leur train, sans fièvre toutefois ni précipitation : l'indolence orientale ne s'accommodera jamais de notre trépidante activité !.. Tel Joseph, il y a vingt siècles, un pauvre artisan rabote des planches au fond d'une échoppe obscure. Cette jeune femme, qui fait ses emplettes, puis s'éloigne d'un pas rapide, n'est-ce point Marie renouvelant les provisions épuisées et rentrant, en hâte, au foyer où l'attendent les besognes familières... Ce jeune homme que je viens de croiser, si distingué d'allures dans sa robe de coutil serrée à la taille, aux traits déjà virils mais empreints d'une grande douceur, dont la prunelle limpide et profonde trahit une âme ardente, ne dirait-on point que c'est Jésus lui-même, dans la grâce de ses 15 ans ?..